
MÈRE MARCELLE MALLET

Femme de bonté, fascinée par le Coeur de Jésus



Mère Marcelle Mallet

Née le 26 mars 1805, à la Côte-des-Neiges (Montréal), Marcelle Mallet connaît très tôt les deuils (son père, six frères et soeurs), la pauvreté (tous les biens vendus à l'encan), les déracinements (quatre en 12 ans). Elle est accueillie à Lachine, avec son unique frère, dans un chaleureux foyer où elle coule une adolescence heureuse et sans histoire. Sauf un drame chez les parents adoptifs quand elle déclare sa volonté de « se faire religieuse ». Mais elle finit par gagner les siens et va « où Dieu l'appelait ».

Une vie au service des pauvres

Le 6 mai 1824, elle entre chez les Soeurs Grises de Montréal, communauté fondée par Marguerite d'Youville. L'esprit de cette femme « à la charité universelle » est vivant dans sa maison, l'Hôpital général de Montréal, qui abrite des centaines de pauvres. Marcelle s'en imprègne, avec un attrait pour la personne de Jésus dont elle repasse les gestes de bonté, tout en vaquant aux tâches qu'on lui confie (cuisinière, hospitalière, sacristine). À cause sans doute de son solide bon sens naturel, elle est élue conseillère à vie, puis assistante, pour une période marquée notamment par la fondation de communautés autonomes. Quand vient celle des Soeurs de la Charité de Québec, elle perçoit l'appel de Dieu, s'offre et accepte d'être la supérieure-fondatrice.

Mère Mallet arrive à Québec le 22 août 1849 alors qu'une épidémie ravage la ville et a envahi l'orphelinat qui sert de berceau à la communauté. Avec quelques compagnes, elle se met aussitôt à soigner les orphelines et vient au secours des familles éprouvées. Tâche astreignante quand sévissent de nouvelles épidémies en 1851, 1852, 1854, 1855 et 1866, car Québec est le port d'arrivée de navires souvent porteurs de germes mortels. De plus, les crises économiques qui secouent le pays multiplient le nombre des pauvres et augmentent leur misère. La fondatrice cherche à les secourir en organisant le service à domicile.

Autre besoin du Québec d'alors: l'instruction des jeunes. Mère Mallet voit d'abord à continuer l'oeuvre des dames charitables de Québec, en faveur des orphelines et des enfants pauvres. Elle qui regrettera toujours de n'avoir pu s'instruire, elle en accueille autant que sa maison peut en contenir. Puis, elle ouvre une école dans la basse-ville de Québec et des convents à Cacouna, à Lévis, à Deschambault, à Plessisville et à La Pocatière; autant de milieux qui étendent leurs services aux pauvres et aux malades à domicile. Voyant que la pauvreté empêche certains jeunes de devenir prêtre, elle initie l'oeuvre des séminaristes en leur procurant le nécessaire. Quand l'espace le permet, elle accueille des dames âgées ou infirmes, des orphelins; elle recevra au moins 1 121 enfants. On la voit aller au port, à la rescousse d'immigrés sans abri. Elle secourt encore les victimes d'incendies.

Les élections communautaires d'août 1866 marquent un tournant dans sa vie: elle laisse toute la charge administrative aux mains de ses soeurs. On lui attribue comme obédience le soin du jardin, alors importante ressource pour la maisonnée, et celui du dispensaire des pauvres, une de ses dernière oeuvres. Après avoir vu sa chapelle anéantie par un incendie en 1869, après avoir souffert de cancer durant plus de deux ans, elle s'éteint à 66 ans, à l'aube de Pâques, le 9 avril 1871.

Sa spiritualité

La panoplie des oeuvres réalisées par Mère Mallet en faveur des démunis montre que l'on est devant une femme de coeur, de vision, de courage. Cette femme est plus encore une passionnée de Jésus. Par lui, elle a découvert que Dieu est un Père plein de tendresse, elle a cru en son Amour et brûle de le communiquer. C'est là le coeur de sa spiritualité, qu'elle traduit, dans sa manière d'agir, mais aussi dans son langage: « Le Père n'a rien épargné pour faire de nous des apôtres prêts à répandre le feu du divin Amour dans le coeur de ceux que nous approchons. »

Pas étonnant qu'elle n'en fasse jamais assez pour les laissés-pour-compte, à qui elle veut donner plus que les biens de ce monde. Pour les entraîner dans l'aventure de l'Amour, elle propose un moyen simple: offrir une heure de sa

journée au Coeur de Jésus, tout en continuant son travail. Formule qu'elle a connue par sa correspondance avec les Visitandines de Paray-le-Monial.

Son rayonnement

La *Bonne Mère Mallet*, comme on l'a appelée de son temps, a attiré quelques milliers de soeurs à sa suite. D'un âge à l'autre, elles se transmettent l'héritage qu'elles enrichissent de leurs propres dons; ainsi, la grâce propre à la communauté continue de dire, par des gestes de compassion et des mots de foi, l'Amour du Père révélé dans le Coeur du Fils. À l'instar de leur fondatrice, les soeurs apprennent à lire les signes qui l'expriment. Elles cherchent encore à ouvrir les yeux sur les richesses du monde d'aujourd'hui et sur ses misères, en essayant humblement d'amener les uns à secourir les autres.

Des centaines de personnes, jeunes et moins jeunes, partagent la même grâce à titre d'*associé(e)s* à la congrégation ou d'*ami(e)s de Marcelle Mallet*. Ce double courant, né au Québec, s'étend aux États-Unis, en Amérique latine, au Japon. D'autres gens entrent dans l'association de l'*Heure de Présence au Coeur de Jésus*, promue sous un autre nom par Mère Mallet en 1866, et confiée à sa communauté en 1890 pour qu'elle soit diffusée à travers le pays.

Convaincues que la spiritualité de Mère Mallet demeure un chemin de sainteté à la portée de tous, et devant les témoignages rendus à leur fondatrice au cours des ans, les soeurs ont introduit sa cause à Rome, en vue d'une éventuelle canonisation. Le dossier sur sa vie et ses vertus a reçu un accueil favorable auprès de la commission des historiens, le 11 avril 2000. Par les faveurs attribuées à son intercession, Mère Mallet continue de veiller au bonheur des autres.

Yvonne Ward, s.c.q.

Bibliographie:

Nive VOISINE et Yvonne WARD, s.c.q., *Histoire des Soeurs de la Charité de Québec, I, L'âme de la fondation, Marcelle Mallet*, Beauport, MNH, 1998, 302 p.

Pour plus d'informations:

Centre Marcelle-Mallet,
a/s Viola Greene, s.c.q., directrice
2655, rue Le Pelletier,
BEAUPORT (Québec) G1C 3X7
Téléphone: (418) 628-8860
Télécopieur : (418) 628-6052

Site web: <http://www.centremarcellemallet.com/>

**« Mon désir et mes vœux:
que nous brûlions de ce beau feu
que notre bon Sauveur est venu allumer sur la terre,
pour rendre tous les coeurs semblables à lui. »
(Mère Marcelle Mallet)**

* Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, septembre 2000, NOVALIS, Ottawa, Canada.
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne, coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)
